

L'Amazighe : langue utile

AHMED BOUOUD

I-Introduction .

La question de l'origine du langage est un trait qui permet de distinguer les pecudes mutae – animaux privés de parole – et les humains , dotés de parole et d'un langage , doublement articulé (Martinet , A) . , le langage est, pour Cicéron, la perfection qu'il voit dans la nature : incredibiliter hoc natura est ipsa fabricata (De Oratore, III, XLV, 178) ; qu'on peut traduire comme suit :la nature de cette croyance est au-delà du réel ;contrairement à la langue qui est un système de signes linguistiques, vocaux, graphiques ou gestuels, qui permet la communication entre les individus.

Dans ce qui suit nous proposons des réflexions sur les notions de valeur et de l'utilisation de la langue aussi bien en milieu plurilingue qu' en milieu monolingue ; la langue qui est toujours définie par rapport à son statut, à son rôle et à ses représentations ; nous examinerons le cas particulier de la valeur et de l'utilité de la langue amazighe dans le contexte actuel.

II-valeur-utilité

En économie, la théorie selon laquelle la valeur d'un produit doit être liée au service qu'il rend.La notion de valeur en linguistique est définie par (

.Francis Mikus) comme La valeur abstraite du signe , comparée à la valeur d'échange des marchandises, et sa signification à la valeur d'usage de tout objet utile. Cette comparaison des notions de valeur linguistique et économique nous montre que la langue est un véritable marché aux signes, où le sujet parlant puise les significations dont il a besoin dans la parole ; théorie défendue par Bourdieu , P , pour qui un acte langagier n'est pas seulement un message transmettant une information et destiné à être déchiffré ; mais c'est aussi un produit livré à l'appréciation et à l'évaluation de ses récepteurs , dont la valeur se définira dans sa relation avec d'autres produits du même registre . L'effet du marché linguistique ne cesse de s'exercer sur les échanges et les interactions verbales , les plus ordinaires ,de la vie quotidienne : les preuves et les indices sont à chercher dans les changements du répertoire verbale des sujets bilingues en fonction des caractéristiques sociales et professionnelles de leur interlocuteur ; aussi , les corrections et les accommodations que doivent faire subir ces mêmes bilingues à

leur accent et à leur lexique , en situation formelle , quand ils se sentent éloignés ou exclus de la langue légitime et dominante : au vu de ces constats , la langue , par sa fonction sociale , se définit comme un signe extérieur de richesse et un instrument du pouvoir , elle en est le marqueur :on peut agir avec des mots , à travers les mots , sur nos interlocuteurs , renforcée par la fonction conative du langage (Bououd A) ;la force qui agit à travers les mots se trouve dans la parole (les discours : religieux, politique, publicitaire ..) ou dans le porte-parole (le politicien , le débateur , le prêcheur ...) , tous deux investis d'une force consubstantielle qu'elle tient du groupe ou de l'interlocuteur sur lesquels elle exerce et agit .

- Quelle différence entre les notions de valeur-travail et de valeur-utilité ? question qui nous permet de définir les deux notions , pour les appliquer à la langue afin d'aborder leurs contours :

*Valeur -travail : la valeur d'un bien dépend du nombre d'heures de travail nécessaires pour le produire.

*Valeur utilité : la valeur dépend du besoin(voir en bas) que l'on a du produit, et de fait , un produit dont on n'a pas besoin ne vaut rien même s' il nécessite beaucoup d'heures de travail. Alors que que l 'usage désigne : l'action, le fait de se servir ponctuellement de quelque chose ; terme qu'on rencontre en langue ,en droit .

La théorie économique estime que le prix d'un objet vaut par le plaisir qu'il procure à son acheteur et à son acquéreur , donc par son utilité subjective , par conséquent ce n'est plus la quantité de travail qui va déterminer le prix, mais aussi la satisfaction qu'il procure à son acheteur. Depuis lors , on admet que la valeur des choses est déterminée par un jugement variable en fonction du sujet-consommateur , du temps et de l'espace, ce qui en ressort que c'est le prix qui détermine l'utilité de l'objet désiré et la valeur qui est donnée à une consommation ; ce qui correspond terme à terme à l'adage :plus c'est cher, plus c'est désiré ; cette valeur va dépendre automatiquement des différences de revenu , du pouvoir d'achat et surtout de la solvabilité ou non-solvabilité des consommateurs. La valeur-utilité , ne se définit pas en soi , mais elle est attribuée et réservée aux privilégiés de la société de consommation , tout en dépendant de leur appréciation et de leur évaluation ; la théorie économique telle qu'elle est abordée , s'adapte à une étude de la psychologie des envies , qui stimule et crée du bonheur sans utiliser de matières , phénomène qu'on rencontre dans l'usage de la langue (Bououd A) , la valeur d'usage , elle-même , est sujette à réflexion :

III- Valeur d'usage

En règle générale , la valeur d'usage désigne la valeur d'un bien ou d'un service pour un consommateur en fonction de l'utilité qu'il en retire par rapport à sa personne, à ses besoins et à ses connaissances dans des circonstances données.

En plus de cette définition ,la valeur d'usage tient également compte des usages liés à la production que l'utilisateur peut en faire : cela met en place, en fonction des processus disponibles, des chaînes de valeur d'usage , en fonction des autres facteurs de production, exemple du pain :en tant que valeur d'usage , il est déterminé par la farine , le moulin, le boulanger.... ; deux remarques sont à formuler:

1- la valeur d'usage du produit final (exemple du pain) constitue l'élément essentiel de la chaîne de production , puis la valeur d'échange de tous les biens utilisés pour le produire.

-2- il peut exister une valeur d'usage collective, propre à un groupe social (prix du pain, variétés du pain ...) ; de cette approche, la langue requiert cette importance en étant sociale donc collective, soumise à la chaîne de production et aux valeurs d'échange et d'usage ; contrairement à la parole , qui est d'usage individuel et restrictif.

Karl Marx redéfinit les deux notions d'utilité et de valeur d'usage en affirmant[] :L'utilité d'une chose fait de cette chose une valeur d'usage. Mais cette utilité n'a rien de vague et d'indécis. (...) conséquemment une valeur d'usage, et ce n'est pas le plus ou moins de travail qu'il faut à l'homme pour s'approprier les qualités utiles qui lui donne ce caractère. Quand il est question de valeurs d'usage, on sous-entend toujours une quantité déterminée, comme une douzaine de montres, etc. Les valeurs d'usage des marchandises fournissent le fonds d'un savoir particulier, de la science et de la routine commerciale.

Par utilité, il faut donc tout simplement comprendre usage ; certains auteurs les confondent , d'autres les distinguent . Par exemple, le pain et le stylo , en tant que produits finis , n'ont pas le même usage , ni la même fonction. L'un permet de se nourrir alors que l'autre permet d'écrire ; à partir de là , quel sera l'usage de la langue ? qui utilise la langue et qui la maintient en vie depuis qu'elle n est pas utilisée , et comment faire face aux menaces de sa disparition ?

Une langue est menacée de danger de disparition quand elle ne possède pas de locuteurs capables d'assurer sa survie , c est a dire des usagers qui la produisent et qui la parlent dans toutes les circonstances de la communication . cette disparition s'active et s'accélère par l'exode rural, l'immigration vers les grands centres urbains (Fès , Rabat , Casablanca , Marrakech , Agadir...) qui conduit à l'absence de la transmission intergénérationnelle , favorisant aussi la disparition de la diversité linguistique et culturelle ;la pression sociale et le besoin de communication font que les locuteurs de langues minoritaires , vernaculaires , considèrent que parler leur propre idiome est un handicap sinon un frein pour l'intégration dans la société moderne et dans le marché du travail , ce fait les poussent à abandonner leur propre parler au profit de la langue de l'économie et du commerce , l'une des langues internationales : anglaisa ou français , (Bououd ..)

IV- La notion de besoin recouvre l'ensemble de tout ce qui est nécessaire à un être vivant dans une société, que cette nécessité soit consciente ou non ; contrairement au désir qui exprime la fixation non nécessaire de la conscience sur un objet voulu. Ainsi respirer de l'air est un besoin, alors que respirer un air pur demeure un désir.

Les besoins , selon les spécialistes , se situent à l'intersection du biologique et du culturel , en mettant en jeu l'interaction entre l'individuel et l'environnemental. ; nous reproduisons le même classement des besoins humains en trois grandes catégories : les besoins primaires, les besoins secondaires et les besoins fondamentaux.

Les besoins primaires (physiologiques) sont les besoins indispensables à l'Homme et à sa survie : se nourrir, respirer, se reproduire, ...

Les besoins secondaires,(matériels) sont des besoins dont la satisfaction n'est pas vitale., ex : voyage, loisir , sport...

Les besoins fondamentaux sont des besoins proprement humains tels que l'amitié, la solidarité , le bonheur , la liberté ..etc.

On distingue entre les "vrais" et les "faux" besoins, : les vrais correspondant à la vérité de ce qui est réellement nécessaire pour satisfaire notre nature , ils peuvent être comblés alors que les faux se fondent sur l'imagination et ne peuvent pas l'être.

La frustration d'un besoin fait naître une sensation de manque ou de privation , ce manque est accompagné par l'envie de faire disparaître cette frustration par une réaction du comportement menant à un mieux-être à travers un désir. Une fois le besoin est satisfait, il engendre un sentiment de bien-être, de plaisir et de joie, accompagné d'un désir de faire durer cette satisfaction. . En tout état de cause, ces distinctions sont essentiellement subjectives et dépendent des individus et du contexte socio-économique.

V- l'utilité de la langue

A ce niveau , La langue est conçue comme comportement (MaCkay)

de son usage dans la vie sociale et individuelle , ce comportement est tributaire de son utilisation : selon toute vraisemblance , on peut arguer que plus une langue est utilisée, plus elle devient utile; une langue non utilisée , de fait , devient une langue inutile, il faut qu'une langue soit utilisable pour qu'elle puisse être utilisée , en lui attribuant une forme , une fonction et un statut approprié à son domaine d'utilisation ; une langue sans statut a besoin d'un aménagement linguistique lui facilitant l'accès à l'utilisabilité dans les différents domaines de la communication, tout en sachant que cet aménagement , de jure , n'est pas une garantie certaine de son utilisation éventuelle.

L'utilisation d'une langue dépend aussi du niveau propre au domaine. Une société rurale dominée par son marché public aura une dynamique de langue autre que celle d'une société dominée par sa fonction publique. Le nombre et le type de domaines dépendent de la structure de la société. Il faut donc inscrire les domaines d'usage dans le cadre plus vaste de la société dans la mesure où sa structure est façonnée par des forces économiques, politiques, idéologiques, culturelles ou autres. Ces forces peuvent agir sur le comportement langagier en direction contraire. Elles peuvent partager le domaine avec une autre langue pour maintenir le bon fonctionnement de la société, qui dépend de l'interdépendance de ses membres, et donc de leur intercommunication.

Si la langue est mise hors usage , elle est vouée à la disparition , ce qui entraîne avec elle la disparition de de la culture traditionnelle de ses groupes. On prévoit au moins trois scénarii pour pouvoir éviter la disparition des langues :

1-Le contact et le métissage des locuteurs de deux langues différentes entraînent la naissance d'une nouvelle langue (l'exemple des langues créoles).

2-L'évolution de la langue et le souci de la préservation de l'identité nationale crée une nouvelle langue avec sa réhabilitation , le cas de l'hébreu moderne ; le cas aussi du latin en Europe que l'on qualifie souvent de langue morte alors qu'il est même, actuellement, en pleine recrudescence ; de même que la situation ,dans le monde arabe,de l'arabe littéral qui est la langue véhiculaire commune à tous les pays arabes , avec la langue vernaculaire locale comme support propre à chaque pays.

3-Un troisième scénario consiste à compléter le multilinguisme par le recours à une langue véhiculaire , construite , dont la vocation serait d'assurer les fonctions de langue de communication à moindre coût, capable de véhiculer la communication internationale .

Le multilinguisme présente un aspects contradictoire ; il est perçu par ceux qui le défendent comme une solution à la disparition de nombreuses langues , ou de langues menacées de disparition ; elle est accentué et aidée par L'Internet qui joue un rôle ambivalent ; il est à la fois un catalyseur de la disparition des langues, par l'uniformisation des moyens de l'information et de la communication ,mais aussi un moyen de préserver les langues menacées , en les réhabilitant par le regroupement de communautés parlant et écrivant ces langues en danger.

VI- vitalité et idéologie linguistique

La longévité d'une langue dépend de sa vitalité, de son usage , de sa fonction , des imaginaires linguistiques de ses locuteurs et de sa forme (normalisation et la codification) : ces deux derniers aspects donnent à une langue une plus grande diffusion à travers les médias , les différents supports de l'écrit et la technologie de l'information ; alors que sa non-codification et sa non-normalisation diminuent de cette diffusion , chose qui ne s'applique pas aux langues non-écrites , en l'occurrence l'Amazighe .

Dans l'imaginaire linguistique , nous y incluons l'idéologie linguistique qui se définit comme «des ensembles de croyances au sujet du langage entretenues par les locuteurs en tant que rationalisations ou justifications de la façon dont ils perçoivent la structure et l'emploi de la langue qu'ils parlent»(Michael Silverstein) . Ces croyances lient la langue à l'identité, au pouvoir, aux jugements de valeur et les représentations sur la langue , façonnées par ses structures et ses emplois .L'expansion des langues n'est pas liée à la leur nature , leur origine , ni à leur structure , mais elle relevé de facteurs exogènes à la langue tels que l'économique , l'historique , le politique ,il n'existe pas de langues disposées et habilitées à s'étendre plus que les autres : la glorification des vertus de la langue ou sa survie ne se conçoivent qu'à travers le prisme d'une idéologie linguistique au service de considérations

arbitraires et utopiques , qui émettent des jugements de valeur ayant trait aux qualités et aux défauts de certaines langues , à leur esthétique ou inesthétique , facilité ou difficulté d'apprentissage , rationnelle ou irrationnelle , poétique ou prosaïque, claire ou non précise, riche ou pauvre , logique ou illogique ...

1 -La clarté et la précision : les grandes langues comme le français, l'anglais , l'espagnol, l'arabe ... tirent leur importance , selon leurs locuteurs ,de la clarté et de la précision qui leur sont inhérentes ; alors que le reste des langues de la planète ne sont pas précises et ne sont pas claires, ce qui laisse entendre que les locuteurs de ces dernières sont désavantagés par rapport aux locuteurs des grandes langues ; mais ce qu'il faut relever c'est que la clarté et la précision ne se traduisent pas à travers la langue elle-même en tant que code de communication , mais par le biais de ces utilisateurs dont la logique et la pensée manquent de clarté et de précision quand il s'agit de représenter et de catégoriser le réel.

2 -La richesse et la pauvreté

D'autres encore avancent que les grandes langues comme l'anglais et le français sont des langues riches par rapport aux petites langues réputés pauvres, une langue serait riche ou pauvre selon le nombre de mots inscrits et consignés dans les dictionnaires avec autant de synonymes. L'amazighe , de sa part , a développé une tradition lexicographique inestimable (Chafik , M) ; l'importance numérique des mots inventoriés dans les articles des dictionnaires n'a jamais été un facteur de l'expansion d'une langue.

3 -Les langues «primitives» et «évoluées»

On a souvent lié l'évolution d'une langue au développement du progrès scientifique et technologique, ce qui lui donne une supériorité par rapport à d'autres langues ; c'est-à-dire que ce sont les facteurs exogènes qui agissent sur la langue , pour la faire évoluer ; alors que c'est le contraire qu'il faut croire : la langue évolue souvent de l'intérieur.

Certains linguistes , se basant sur des traits de syntaxe comme l'ordre , ou de morphologie (analytique , agglutinante ...) avancent l'hypothèse de l'existence de langues primitives , non-évoluées par rapport à d'autres dites évoluées. Or, la diachronie et l'histoire des langues, ont toujours démontré que langues évoluent en se développant , à travers des strates , pour enfin aboutir à un état achevé, sinon elles sont condamnées à mourir et à disparaître.L'Amazighe d'aujourd'hui , en tant que langue afro-asiatique , n'est que le stade final et achevé d'un processus évolutif ;

4 -La beauté et la pureté .

Selon une échelle de valeurs , on distingue une langue en fonction de sa beauté et de sa musicalité , par rapport à d'autres moins belles et moins douces ; ce jugement est porté non seulement sur la langue mais sur les locuteurs qui la parlent , c'est pour cela qu'on confond souvent la langue et le sentiment que l'on éprouve pour le peuple qui la parle; Ces jugements se fondent en fait sur les sentiments qu'on éprouve pour la nation qui fait usage de la langue en cause, sur la nature des contacts qu'on a établis avec ses usagers, sur le goût que l'on a pour le pays où on l'a entendue, sur l'attrait de la littérature dont elle est le support. (Martinet , A)

;de toute évidence un peuple que l'on estime et que l'on admire, aura une belle langue, donc à son image ; alors qu'un peuple méprisé et détesté, sa langue sera laide et inesthétique ; ce qui laisse croire, dans l'esprit de certains, que la survie et l'expansion de l'Amazighe sont tributaires de sa beauté et de sa pureté.

Une langue pure est une langue épurée et nettoyée de tous éléments empruntés aux langues étrangères au cours de son évolution et de ses contacts, mais que dire des langues métissées qui sont le produit des transformations antérieures: voir le cas des créoles, de l'anglais, de l'arabe et du français contemporain qui ne serait autre qu'un français dégénéré, abâtardi du latin, dégradé de l'indo-européen.

5 -langue difficile.

Le degré de difficulté d'une langue sert de critère à l'idée que certaines langues sont plus difficiles ou plus faciles à apprendre que d'autres. Ainsi, le degré de difficulté demeure une question subjective et arbitraire, étant donné que l'on doit se placer du point de vue de la personne qui apprend et non au niveau du système de langue. Si la langue amazighe présente des difficultés au niveau de l'apprentissage malgré les affinités de structures (syntaxiques, morphologiques), les compatibilités typologiques et la proximité linguistique (appartenance à une même famille linguistique : afro-asiatique) avec l'arabe, alors la difficulté est à chercher ailleurs, en raison de facteurs psycho-affectifs comme la motivation qui poussent les individus à ne pas apprendre l'amazighe et non pas au niveau des problèmes techniques surmontables ; d'autant plus que l'Amazighe a connu une forte grammatisation (Bououd ; Sadiqi, Bentolila) ; le degré de difficulté d'une langue n'est qu'un prétexte de répulsion de cette langue.

VII- Conclusion.

Quoi qu'il en soit, les langues prennent de l'expansion et accroissent le nombre de leurs locuteurs en fonction d'un ensemble de facteurs d'ordre économique, culturel, linguistique, démographique et institutionnel etc, un seul facteur d'expansion est insuffisant pour assurer la diffusion d'une langue au niveau de la communication internationale. Mais l'accumulation de toute une série de facteurs en favorisera la pérennité et la survie, surtout si la langue est menacée d'extinction. Dans le cas des langues construites, le seul facteur d'attraction est-il capable, à lui seul, d'assurer la facilité d'apprentissage ? De même que dans la situation actuelle, est-ce que seules quelques grandes langues (anglais, arabe, chinois, espagnol, français,...) prétendent à jouer le rôle véhiculaire dans le monde entier ?

Références bibliographiques :

- Bououd A -l'amazighe : de l'aménagement linguistique à lécolinguistique . Université populaire , Rabat , 8-9 Mai , 2010

-la didactique de la langue et de la culture amazighe: quelques questions sociolinguistiques Fés , 6-7-8-9 juillet 2006

- L'émergence du marketing multiculturel dans le discours publicitaire marocain : l'exemple de l'Amazighe. Casablanca Mars 2009 .

-Bourdieu P , - La Distinction. Critique sociale du jugement, Minuit, 1979.

-La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement, avec J.-C. Passeron, Minuit, 1970

-Ce que parler veut dire :l'économie des échanges linguistiques, Fayard, 1982.

- MACKEY, William Francis . 2000.« Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des langues » . DiversCité Langues. En ligne. Vol. V. <http://www.teluq.quebec.ca/diverscite>

- Martinet , A .1996, Éléments de linguistique générale, 4e édition, Armand Colin,

- Alain Rey Usages, jugements et prescriptions linguistiques Langue française. N°16, 1972. pp. 4-28..

- Rainer Enrique Hamel l'aménagement linguistique et la globalisation des langues du monde, Universidad Autónoma Metropolitana, Mexico, Traduit de l'espagnol

-wikipedia

Ahmed Bououd , Rabat , Juin 2011.

Bououd1@yahoo.fr

<http://bououd.e-monsite.com>.